
État des journées de solde données par les officiers et soldats du bataillon de Beauvais, lors de la séance du 20 germinal an II (9 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

État des journées de solde données par les officiers et soldats du bataillon de Beauvais, lors de la séance du 20 germinal an II (9 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 354;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29348_t1_0354_0000_3

Fichier pdf généré le 01/02/2023

républicaine de ces enfants de la patrie, et la satisfaction que ce b^{on} inspire par sa tenue, sa discipline, son amour pour la liberté, l'égalité et son courage pour défendre les droits du peuple.

P. c. c. : LECLERCQ (présid.).

[Etat des journées de solde données par les officiers et soldats du b^{on} de Beauvais, 1^{er} rég^t].

Effectif présent	Grades	Soldes journalières	Total des soldes
		liv. s. d.	liv. s. d.
1	Chef de b ^{on} ..	15 11 » 1/3	15 11 » 1/3
1	Adjdt-major ..	8 2 10 2/9	8 2 10 2/9
1	Quartier-m ^{tre} ..	5 16 8	5 16 8
16	Capitaine	8 2 10 2/9	130 5 4
15	Lieutenant ..	4 10 »	67 10 »
16	Sous-lieut ...	3 7 6	54 » »
			281 5 11
		liv. s. d.	liv. s. d.
1	Adjudant	2 8 6	2 8 6
1	Tamb.-maj. ..	1 10 6	1 10 6
1	Cap ^{al} -tambour	1 1 4	1 1 4
16	Sergent-maj. .	1 10 6	24 8 »
			310 14 3
		liv. s. d.	liv. s. d.
45	Sergent	1 7 6	61 17 6
16	Cap ^{al} -fourrier.	1 1 4	17 1 4
92	Caporal	18 6	85 2 »
79	Appointé	10 3	40 9 9
30	Fusilier	9 6	492 2 »
1036	Tambour	18 6	27 15 »
			1035 1 10

P. c. c. : ANIOT (quartier-m^{tre} trésorier).

31

Le citoyen Girard, suppléant des représentants du peuple et député extraordinaire de la société populaire de Marvejols, département de la Lozère, prononce à la barre un discours énergique sur les avantages du gouvernement populaire; il expose tout ce que les sans-culottes de cette commune ont fait et souffert pour la révolution, et applaudit aux travaux de la Convention nationale : le président l'invite à la séance.

La mention honorable et l'insertion au bulletin sont décrétées (1).

GIRARD. Citoyens représentants du peuple,

Le voilà donc enfin prêt à s'écrouler sur lui-même ce colosse de puissance devant lequel tremblaient depuis tant de siècles toutes les nations de la terre! Déjà chez l'une des plus puissantes, des plus éclairées de ces nations, les redoutables instruments qui avaient servi

à forger ses chaînes sont brisés; le fanatisme expire, le trône n'est plus!

Grâces immortelles en soient rendues à la philosophie qui n'a mûri les esprits avec tant de lenteur que parce que la tyrannie ne cessa jamais de les comprimer. Telle étoit sa destinée qu'après avoir servi l'ambition des rois et des prêtres, elle devoit un jour, en quelque sorte, expier une partie de leurs crimes. Ses mystères furent en Egypte un puissant moyen de despotisme et de superstition; parmi nous, au contraire, ses dogmes sont devenus à la fois le grand levier destiné à soulever la masse incomparable des préjugés et des erreurs qui ravagent l'univers, et la masse d'Hercule qui doit les exterminer; déjà les lumières du premier sénat du monde lui ont fait découvrir dans les principes d'éternelle vérité, combinés avec la connoissance du cœur humain les vrais éléments de la science des loix et des mœurs, les ressorts d'une politique sage, les bases indestructibles des plus parfaites institutions sociales. Ainsi cette philosophie qui prend chaque jour un vol si hardi, qui élève la pensée à sa hauteur, pour enrichir les arts, pour embellir toutes les connoissances humaines, servira surtout désormais, et sans doute avec plus de succès qu'elle en eut jadis dans la Grèce, à éclairer les sentiers de la justice, à éteindre, à fortifier la liberté même, à faire jaillir enfin toutes les sources de la félicité publique.

La Société républicaine et la commune de Marvejols viennent par mon organe féliciter cette auguste Assemblée sur ses travaux dont la mémoire ne périra que lorsque le génie et la vertu ne seront plus en honneur parmi les hommes. Nous venons applaudir aux mesures vigoureuses que la Convention nationale a prises en décrétant le gouvernement révolutionnaire pour sauver le vaisseau de l'Etat au milieu de l'affreuse tempête qui l'agite et des écueils qui l'entourent; applaudir à la juste punition des députés conspirateurs, ces féroces ennemis de la patrie et de l'espèce humaine, puisqu'ils furent les vils amis, les partisans mercenaires des rois antropophages. Nous ne voyons pas avec moins de transport cette dignité, cette énergie que vous avez déployée en rejetant la trêve honteuse proposée par les brigands coalisés; le seul peuple libre de l'univers pourroit-il jamais composer avec le despotisme? Non, cette guerre de tous les vices contre toutes les vertus est une guerre à mort qui ne doit finir qu'avec le dernier soldat de la liberté, ou quand le dernier des tyrans aura disparu de la surface du globe. Nous partageons encore avec tous les vrais amis des hommes les mêmes sentiments de joie et de reconnaissance pour la loi bienfaisante qui abolit l'atroce brigandage de la traite des noirs. Par cet acte mémorable de justice, de magnanimité, vous rendez à la nature et au corps social cette nombreuse portion du genre humain si cruellement opprimée depuis deux siècles, vous restituez le plus beau des apanages à 600 000 individus que la cupidité mercantile, non moins stupide que barbare, ne rougissoit pas d'assimiler à des bêtes de somme, parce qu'un climat brûlant avoit altéré leur couleur.

Mais quel nouveau triomphe pour la cause sacrée de la liberté! Quels nouveaux motifs de bénédiction pour les contemporains et les races

(1) P.V., XXXV, 103. B^{te}, 23 germ. (1^{er} suppl^t); J. Sablier, n° 1248.